La Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 AVRIL 1859.

A. T. WEISSE & Co.
Importateurs et Manufacturiers
E. DUPOUY, H. NARDY
Vente en Gros — No 52, entre Conti et Bienville.

LA NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 16 AVRIL

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à vendre de ce jour.
Par le Shérif.—A l'Hôtel de Ville, rue de la Conti.—Des terres de valeur, meubles, faisant partie d'Hôtel Rousseau et une rue Autry et Burgundy, Sixte District.
Par B. Tassin, au magasin No 66, rue de la Vieille-Levée.—Vin rouge, Madère, Porto, huile d'olives, thé, rapé-de-vie, savon, pruneaux, etc.
Par Bloche et Lizambard, 4 18 Decrès, à bord du navire Rhône, No 11, rue de Chartres.—Jaconas avariés.—Amidon, chemises, chapeaux, habillements.
Par P. J. Spar.—No 245, rue Gravier.—Bois de sapin.—Meubles.

Chemin de fer intérieur.

Il l'administration municipale comprend ses devoirs et est décidée à les remplir, elle s'empressera de mettre à exécution quelques projets utiles qui lui ont été soumis à plusieurs reprises et qu'elle a toujours ajournés. Au premier rang de ces projets, est le chemin de fer qui doit traverser la Nouvelle-Orléans dans toute sa longueur et en relier les différents districts.

Ce railway est maintenant d'une nécessité absolue. La population des faubourgs devient chaque jour plus nombreuse; on quitte volontiers les rues sablées pour l'industrie et le commerce pour se réfugier dans des quartiers moins encombrés, plus frais, et conséquemment plus salubres.

Autrefois, on établissait de préférence son domicile dans le centre de la ville, la ce qu'y avait le plus de bruit et d'animation, et l'on justifiait ce goût bizarre par cet argument quelque que les hommes d'affaires doivent juger le plus près possible de leurs bureaux de leurs comptoirs. Aujourd'hui, on ne pense plus de même, et nous voyons les riches négociants du premier district fixer leur résidence au haut de Lafayette ou à Jefferson City, c'est-à-dire à deux et trois milles de leurs magasins. Qu'est-ce que cette petite distance à franchir deux fois par jour, en comparaison des avantages que leur procure, ainsi qu'à leurs familles, la vie au grand air, dans une atmosphère pure qu'est presque celle de la campagne, au milieu d'arbres, et de fleurs, et de fruits? Qu'on marchand passé dix ou douze heures par jour au fond d'un magasin, et que le malaise, cela se comprend; puisque la nécessité l'y pousse, mais qu'il condamne sa famille à rester, jour et nuit, le même air fétide et vicié, voilà ce que nous ne comprendrons pas.

On ne saurait prendre une signe de démarcation trop tranchée entre le temps que l'on consacre aux affaires et celui que l'on donne à la famille. Ses heures de loisir et de repos doivent être bien distinctes de celles que nous affectons au travail; si nous les confondons, si nous apportons au foyer les préoccupations et les soucis qui nous assiègent au bureau, c'est en vain que nous demanderions à l'existence intime de calme bienfaisant et de contentement intérieur qu'autrefois retrouvait l'esprit et reposait le corps.

Or, comment se soustraire aux idées qui tout le jour ont fatigué notre cerveau, si nous les voyons chaque jour du milieu qui nous les rappelle incessamment? Le déplacement est déjà une distraction, et lorsqu'on se trouve loin d'un bureau ou la vie se passe à alignet des chiffres, à réfléchir aux chances bonnes ou mauvaises d'une opération, à calculer la perte ou le gain, on éprouve un soulagement véritable. Les jours s'ajoutent nombreux que la nature nous accorde ne sont uniquement destinés à être remplis par un travail ingrat et incessant; nous devons aussi faire la part—et une part assez large—au loisir, au recueillement, à l'oubli des agitations qui tourmentent et abrègent l'existence.

Ces réflexions nous rappellent à notre point de départ—à l'accroissement de la population des faubourgs. On n'y réfugie, comme nous le disons plus haut, parce qu'on y trouve ce que l'on chercherait vainement dans d'autres quartiers—l'air, la fraîcheur et un peu de verdure, c'est-à-dire le repos et la santé. Le devoir de l'administration municipale est d'encourager cette émigration vers les extrémités de la ville, parce que tout en augmentant le bien-être des habitants elle ajoute à la masse imposable en quadruplant et en quintuplant la valeur des immeubles. Chaque maison nouvelle, construite sur un terrain vague, est une valeur de plusieurs milliers de piastres qui vient s'ajouter au total sur lequel il lui faut prélever l'impôt annuel.

Il y a une mesure qui, plus que toute autre, aurait pour effet d'étendre la ville hors de ses limites actuelles; ce serait l'établissement d'un chemin de fer intérieur. Ces chemins existent maintenant dans toutes les villes importantes des Etats-Unis et y sont devenus indispensables. Ils commencent à prendre faveur même en Europe, et l'on sait qu'une voie ferrée traversera toute la circonférence de Paris. Dans une ville un peu grande, c'est le seul moyen de rendre tous les quartiers habitables, car c'est aussi l'unique moyen de supprimer les distances, et il n'y a des lieux pas plus rapprochés de la demeure à demeurer à une lieue qu'à quelques pas de l'endroit où l'on travaille.

Il s'est eu déjà question parmi nous de la création d'un chemin de fer qui, partant de la limite supérieure de la ville, irait aboutir, en traversant quelques-unes de nos grandes lignes de communication, à l'extrémité inférieure du troisième district. Ce railway serait d'autant plus qu'il est inconcevable que le conseil de ville n'en ait pas encore ordonné la construction. Nous savons que plus d'un capitaliste est prêt à accepter le marché et à exploiter la voie dès que les ordonnances municipales l'autoriseront.

Un omnibus, tout le monde le sait, sont maintenant un service presque aussi vite à plaindre. Indépendamment de ses nombreux inconvénients, l'omnibus ne suffit pas à tous les besoins de la population, qui se trouve forcée de se rendre immédiatement à Algier.

Italie.—Le bruit a couru à Turin que le comte de Cavour était compromis dans le complot par M. Arésino; mais cette nouvelle manque de confirmation. D'après une autre rumeur, le conseil aurait à Tricoste aurait été rappelé. La tranquillité régnait à Gênes dans la Toscane; mais dans ces deux villes de nombreuses pièces ont été saisies par les mêmes recommandations au comte de Cavour, l'assurant qu'en aucun cas la France n'était en dehors des vues de ses engagements. Le comte est arrivé le 22 à Paris. On dit à Paris que l'empereur d'Autriche vient d'envoyer à lord Cowley le cordon de Grand Croix de l'ordre de Léopold.

La Bourse de 22 et du 24 a été ferme et la clôture a baissé jusqu'à 69 fr. 50 c.; mais, le 25, l'activité avait cessé et le trois pour cent a haussé à 69 fr. 90 c. net comptant et 70 fr. 20 c. à terme.

Un journal de Toulon annonçait quatre frégates à vapeur qui, sous l'ordre d'aller chercher des troupes en Afrique. Parmi ces 1000 hommes se sont embarqués, le 23, à Marseille, à destination d'Alger. On contredit cette nouvelle du ministère de la guerre est arrivé à Marseille après le départ de ces hommes.

Il se fabrique, dit-on, 400,000 fusils d'un nouveau modèle, pour l'armée française.

Il est question à Paris de la fondation d'une nouvelle banque de Crédit Mobilier, sous le patronage du comte de Morny et, avec l'assentiment de l'empereur. Une semblable entreprise, dans les circonstances actuelles, est considérée comme un signe de paix.

Le comte Sigismond Kraulski, exilé polonais de haut rang, vient de mourir à Paris.

—Paris, 20 mars, matin.—Le *Moniteur* de ce matin annonce la nomination du comte Chasseloup Laubat au département de l'Algérie et des colonies. Je fouille vainement du regard quatre régiments de la ligne, destinés à faire partie de l'armée d'Afrique, qui reçoit l'ordre de se rendre immédiatement à Alger."

Italie.—Le bruit a couru à Turin que le comte de Cavour était compromis dans le complot par M. Arésino; mais cette nouvelle manque de confirmation. D'après une autre rumeur, le conseil aurait été rappelé. La tranquillité régnait à Gênes dans la Toscane; mais dans ces deux villes de nombreuses pièces ont été saisies par les mêmes recommandations au comte de Cavour, l'assurant qu'en aucun cas la France n'était en dehors des vues de ses engagements. Le comte est arrivé le 22 à Paris. On dit à Paris que l'empereur d'Autriche vient d'envoyer à lord Cowley le cordon de Grand Croix de l'ordre de Léopold.

La Bourse de 22 et du 24 a été ferme et la clôture a baissé jusqu'à 69 fr. 50 c.; mais, le 25, l'activité avait cessé et le trois pour cent a haussé à 69 fr. 90 c. net comptant et 70 fr. 20 c. à terme.

Un journal de Toulon annonçait quatre frégates à vapeur qui, sous l'ordre d'aller chercher des troupes en Afrique. Parmi ces 1000 hommes se sont embarqués, le 23, à Marseille, à destination d'Alger. On contredit cette nouvelle du ministère de la guerre est arrivé à Marseille après le départ de ces hommes.

Il se fabrique, dit-on, 400,000 fusils d'un nouveau modèle, pour l'armée française.

Il est question à Paris de la fondation d'une nouvelle banque de Crédit Mobilier, sous le patronage du comte de Morny et, avec l'assentiment de l'empereur. Une semblable entreprise, dans les circonstances actuelles, est considérée comme un signe de paix.

Le comte Sigismond Kraulski, exilé polonais de haut rang, vient de mourir à Paris.

—Paris, 20 mars, matin.—Le *Moniteur* de ce matin annonce la nomination du comte Chasseloup Laubat au département de l'Algérie et des colonies. Je fouille vainement du regard quatre régiments de la ligne, destinés à faire partie de l'armée d'Afrique, qui reçoit l'ordre de se rendre immédiatement à Alger."

EFEUILLETON.

LES MORMONS.

VI.

UN DON JUAN MODERNE.

Tandis que Georges d'Hédouville avait, avec la chaleureuse de Rosbe, l'impétueuse conversation que l'on vient de lire, les membres du Cercle des Fauves se livraient à leur passe-temps quotidien de chaque soir, n'eut-il rien jouissant tout gros jeu. Les quelques dépensières restés dans les salons ne valaient pas la peine d'attirer autour de la table à laquelle était assis de Simeuse, car c'était là que se livrait la grande bataille de la soirée.

Angélique, imprudent, fantasque, et, par suite, souvent malheureux dans ses combinaisons, de Simeuse était très recherché par ses collègues, car on retrouve dans tous les cercles, quelque bien ou honorables, — une certaine phalange de gens adroits et expérimentés, qui, tout en restant dans une rigoureuse loyauté, savent se créer, au moyen de la bouillotte, du whist et de l'écarté, des revenus fixes et considérables.

Les spéculateurs habiles sont ordinairement un cadre nécessaire dans leur vie privée, et jouissent presque toujours d'une honnête considération: profonds physionomistes et philosophes pratiques, une imperceptible nuance de visage, un cul-de-jatte, une gaîté un peu forcée, sont pour eux d'infaillibles et précieuses révélations. Composant mutuellement le caractère de leurs adversaires, ils savent au égal parti de leurs qualités et de leurs défauts. L'amour-propre, la cupidité, l'orgueil, la générosité, la crainte et le désintéressement, forment pour ces terribles joueurs comme un clavier dont ils jouent en virtuoses consommés. Quand le perdent, ce n'est pas le hasard qui les trompe, c'est la logique qui est dans son tort.

Ce soir-là, de Simeuse était radieux: jamais les cartes ne lui avaient été aussi favorables; il prenait une éclatante revanche du passé; aussi, comme tous ceux qui ne sont pas habitués aux faveurs du sort et qui, de chance accidentelle entre, se montrent d'une gaîté qui touchait à l'outrecuidance.

—Vous m'affligez sincèrement, mon bon, disait-il à de Clavigny, tout en ramassant sur le tapis vert une poignée de louis que le dernier avait mise comme enjeu; vous avez tort, mon cher ami, de vous obstiner contre ma veine..... elle est plus forte que toute spéculation! ..... Tenez, voyez vous-même. Vous oubliez que l'illustre médecin Hiram-Harris est de moitié dans mon jeu..... Fait-ce que vous a arrivé la prétention de l'emporter sur ma chance? ..... Tenez, tenez, mon cher, gardez! Cette fatalité pourrait vous coûter cher! ..... Allons! je fais encore mon tour! Qui tient?..... Gontbier-Villars, vous avez perdu..... et c'est pour votre punition! ..... Quoi! vous, le vrai croyant, l'ami des Vas-Indiennes, vous vous priez de vous révolter contre la puissance du grand maître! Vous n'avez que de quoi vous mettre! ..... Tenez, tenez, mon cher, vous ne pouvez pas vous en tirer! ..... Je vous ennuie!.....

—Je vous en demande pardon, de votre grâce, répondit, de Simeuse, mais je raisse! Il m'est pas dit que vous aurez au pendentiote cette soirée l'avantage de m'ennuyer! ..... Vous avez raison, mon cher, vous avez raison, et vous avez parfaitement raison! ..... Je ne suis pas un homme comme vous, je ne suis pas un homme comme vous, je ne suis pas un homme comme vous,